

Expositions

Number 38, Spring 1965

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58439ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1965). Review of [Expositions]. *Vie des arts*, (38), 58–64.

EXPOSITIONS



JEAN-PAUL LEMIEUX

Si, pour Jean-Paul Lemieux, les formes traditionnelles n'ont point encore épuisé leur beauté, il serait toutefois injurieux de rattacher son succès à cette seule caractéristique. Ce qui est beaucoup plus vrai, je crois, est qu'il demeure l'un des seuls — parmi les grands — à pouvoir exprimer ses racines de façon aussi authentique, sans cesser pour autant de demeurer un peintre figuratif.

Posséder un Lemieux est devenu à ce point une faveur que les amateurs d'art se l'arrachent littéralement. Il suffit pour s'en convaincre d'avoir assisté au vernissage de ses quinze dernières toiles exposées à la Galerie Agnès Lefort en janvier dernier; un quart d'heure après l'ouverture, une seule restait à vendre, une demi-heure plus tard le marché était définitivement fermé. La cote de Lemieux est montée lentement; elle a suivi, dans ce sens, un cheminement analogue à celui du peintre lui-même et qui me paraît être une sorte d'accession progressive à la possession de tous ses moyens, un dépouillement de plus en plus complet de tous les artifices. A l'encontre de beaucoup d'autres qui trouvent leur voie à travers des étapes successives souvent opposées, son style n'a pas tellement changé, il s'est surtout épuré et il est en train de devenir classique.

Il y a chez lui un pouvoir de recueillement, une force de concentration qui auraient pu l'enserrer dans un univers fermé sur lui-même; il semble au contraire que, plus il se restreint à l'essentiel, plus il le communique, plus il élargit son emprise. La faveur dont il jouit dépasse de beaucoup les limites du Québec car il est aussi bien connu à Vancouver, à Toronto, qu'à Montréal et les étrangers, tout comme nous, sont attirés par le mystère de ses visages, par l'infini de ses horizons, par le rayonnement tamisé de ses effluves champêtres, autant de sujets qui demeurent les constantes de son inspiration.

Lemieux n'est pas, il s'en faut, le peintre de l'allégresse, il fut même parfois tenté de devenir un peintre triste avant d'acquiescer cette gravité sereine qui marque de plus en plus les toiles des dernières années. Dans la dernière production, sauf peut-être *L'Enigme* — une tête dans la nuit —, on sent une sorte de détente, un accord dont *Les Moniales* et *Rayon de Soleil* sont deux exemples frappants. Une *Jeune Femme au chandail jaune* — deux figures d'enfants *Le Manteau de Lapin* et *Nathalie* — des paysages familiers le long du Saint-Laurent — une plaine historique *13 Septembre 1759* — une *Nuit sans Etoile* — des prés en fleurs sont des images qu'il porte en lui depuis toujours, une fois encore il les offre à notre méditation.

Lemieux, peintre réfléchi, produit peu et bien, de façon constante, c'est une caractéristique qui n'est pas tellement courante; à un peintre de cette qualité, je crois qu'on demande moins de se renouveler que de continuer.

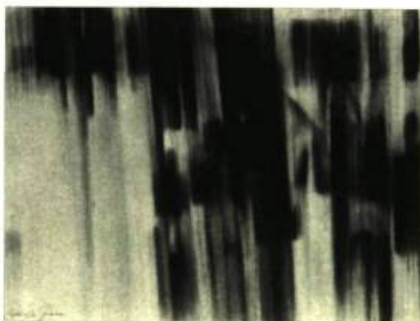
marie raymond

GIUSEPPE FIORE

Récemment, à la Galerie Jason-Teff, dans le Vieux Quartier de Montréal, Giuseppe Fiore exposait ses dessins aux chatoiements d'aurores boréales et pleins d'une poésie venue mystérieusement d'un monde aérien et quelque peu éthéré que l'homme de la terre a trop tendance à négliger.

Cet artiste, né en Italie en 1931 et actuellement professeur de peinture à l'École des Beaux-Arts de Montréal, a fréquenté la Faculté d'Architecture de l'université de Naples et a une solide formation de peintre-verrier. Cet ensemble de connaissances lui permet d'approcher sous un jour nouveau la décomposition graphique des jeux de la lumière et d'en faire ressortir toute la mystique mouvance. C'est, dans l'espace, des équilibres de noir et de blanc fort remarquables. Le rythme mène le bal et c'est un rythme qui relève de l'esprit calme d'un chercheur serein et non pas de celui d'un agité et d'un contorsionniste tourmenté.

jacques de roussan



Giuseppe Fiore: polyphonie du rythme. Dessin daté de 1964.

ROBERT COULOMBE

Des planches de bois soutenant une structure de fils de fer sur lesquels Coulombe tend et détend du papier mâché de façon à recouvrir totalement la structure, voilà ce qui caractérise la facture matérielle des pièces qu'il exposait en janvier à la Galerie Soixante. Robert Coulombe, jeune sculpteur de 20 ans, nous présentait sa production des quatre dernières années; une quinzaine de pièces, la plupart dépassant la taille humaine. De même que des pièces en plâtre, ces sculptures peuvent être fondues en bronze ou en béton. La facture ne nous arrête vraiment pas dans ces pièces; d'emblée, nous passons à l'expression des formes, ce qui indique que Coulombe maîtrise totalement sa technique.

Coulombe recourbe son fil de fer en arc comme dans la structure de certains cerfs-volants, et cela en de multiples directions de façon à contenir les différentes dimensions de l'espace. Recouvert de papier, ce fil affirme qu'une arête ou des arêtes, par leurs multiples directions, déterminent autant de plans. Le mouvement de poussée suggéré par ces sortes d'aïlons est d'ailleurs ce qui retient notre

attention en premier lieu. Dans les premières pièces de Coulombe, ces mouvements sont peut-être plus hésitants; la matière qui les recouvre est moins tendue, pleine de replis, les courbes se rejoignent autour de vides centraux, les volumes sont plus frères. Dans les dernières pièces, tout s'est au contraire affirmé en hauteur, en précision, en solidité. La forme "couple" intervient à plusieurs reprises et crée des jeux de réponses de plans très intéressants. Enfin, la matière conserve son allure de texture organique au travers de laquelle les arêtes viennent animer ces masses de monumentalité.

Si Coulombe explique ces pièces surtout dans le sens de sa "vie intérieure", il n'en reste pas moins qu'elles développent des possibilités formelles qu'il est probablement le seul à explorer avec l'Américain James Metcalf.

yves robillard

ROLAND DINEL

La galerie "l'Art français" présentait, en décembre 1964, les derniers bois de Roland Dinel. Dinel exprime un monde de formes parallèle, peut-être, à ceux conjugués d'Hepworth, Béothe et Penalba. Bien que très mouvementées, ces pièces nous laissent avant tout une impression de repos, repos que leur confèrent une structure précise, un goût de la forme bien définie. Cette sorte de purisme, lié aux phénomènes de gestation organique que Dinel explore, est sans doute ce qui donne à ses bois leur originalité.

y.r.



PIERRE HAEVART

Pierre Haevart, jeune Canadien d'origine belge, installé au pays depuis 1957, exposait ses bois à Bruxelles. N'ayant pu se consacrer entièrement à la sculpture qu'à son arrivée au Canada, il se joint alors aux sculpteurs Dinel et Huet avec lesquels il partage un atelier. Aussi ses premières pièces devront-elles beaucoup à Roland Dinel. Par la suite, un modelé beaucoup plus relâché, sans aucune arête, caractérisera ses formes, sorte d'énormes "boas" enroulés sur eux-mêmes dans un mouvement vertical.

Face à un tronc d'arbre, un sculpteur — pour déterminer les différents mouvements de ses formes — entaille d'abord le bois à la scie ou à la hache avant de prendre les ciseaux. Il peut alors affirmer l'angle que sa hache a taillé ou l'arrondir avec sa lime. Haevart a toujours manifesté, d'autre part, un goût pour les formes anguleuses.

Enfin, un besoin d'évidement des volumes caractérise sa démarche. Il réalise en ce sens deux sortes d'œuvres, conséquence de deux sortes de techniques mixtes "fer et bois". Les premières œuvres présentent des formes anguleuses autonomes mais reliées entre elles par des tiges de fer et s'interpénétrant au travers de l'évidement de leurs volumes. Pour réaliser les secondes (cf. "Monde inconnu"), Haevart a dessiné un moule dans lequel il a coulé du métal blanc, forme qu'il a ensuite plaquée de chaque côté d'un morceau de bois, forme totale qui peut nous suggérer une étoile de mer.

y.r.



Claude Goulet déjà connu des amateurs montréalais exposait à la Galerie du Siècle de Montréal en novembre 1964, dans une nouvelle veine très épurée. Cette toile intitulée "L'aube est derrière ton tableau" (34 x 40") nous a paru l'une des plus belles de cette nouvelle façon.

jacques folcb



Cette toile de Marcel Barbeau illustre l'invitation à une exposition particulière de ce peintre. Cette exposition réalisée à la East Hampton Gallery, en collaboration avec la Galerie du Siècle de Montréal a été saluée très élogieusement par la critique new-yorkaise.

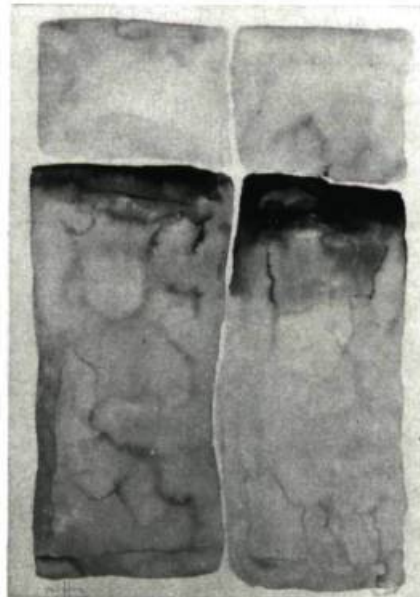
Une autre exposition réalisée à la East Hampton Gallery (également en collaboration avec la Galerie du Siècle) réunissait en décembre 1964 et janvier 1965 les peintres montréalais Marcel Barbeau, Jean Goguen, Guido Molinari, Claude Tousigant et François Soucy, sous le titre général "Color Dynamism, then and now". Les peintres de l'École de Montréal y exposaient en compagnie de plasticiens reconnus, comme James Kelly, Paul Margni, Paul Reed, etc.,

j.f.



Andrew Hudson, "Willow Song" (72 x 53 1/2"). Andrew Hudson, né en Angleterre, exposait à la Galerie du Siècle de Montréal en janvier 1965 une série d'huiles sur toiles dans lesquelles une technique curieuse et très intéressante permettait des effets de cerne semblables par certains côtés aux effets de l'aquarelle, et où le geste contrôlé voisinaient avec l'accident.

j.f.



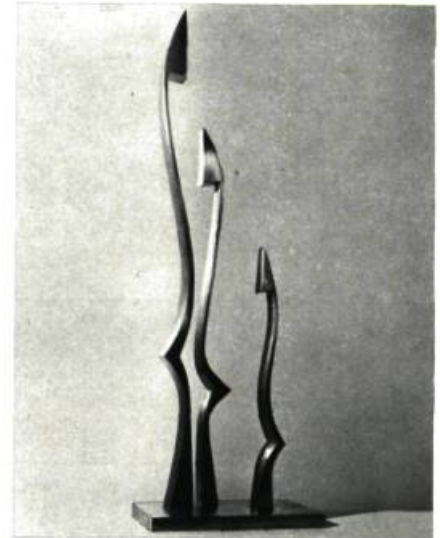
L'une des aquarelles de l'exposition (elle-même intitulée "Hommage au Soleil" que la Galerie Agnès Lefort a présenté à Montréal en

octobre 1964. Le style du peintre montréalais des surfaces chatoyantes s'est légèrement transformé, la ligne semble s'y frayer un chemin entre les plans superposés et tenus de l'aquarelle. La couleur également s'y est éclaircie, s'y est faite moins lourde. McEwen évolue sans perdre l'essentiel de sa recherche antérieure.

j.f.



Cet assemblage de bois et de métal intitulé "Fidelity" fait partie des œuvres de John Richmond exposées en février aux Galeries Jason-Teff de Montréal.



Une des sculptures de J. Jacques Besner exposées à la Galerie XII du Musée des Beaux-Arts de Montréal du 29 janvier au 14 février dernier.

En abstrait, il essaie de symboliser ou de "concrétiser" les idées et les sentiments humains.

Le métal poli semble être un médium idéal pour ce genre d'expression artistique. A cause de son uniformité de couleur et de texture, il ne distraie pas des formes et des lignes qu'il dessine.

Depuis décembre 1964, il s'est joint au personnel de la Compagnie Canadienne de l'Exposition Universelle de 1967 au Service du Thème où il espère pouvoir contribuer à l'expression esthétique de la "Terre des Hommes".



ALDO CARPI

Dans l'aventure italienne picturale du XXe siècle, Aldo Carpi est un irrégulier qui n'a jamais quitté Milan. Il a vu le divisionnisme se répandre, a connu les premiers futuristes et a pu suivre de près le phénomène du *neufcentisme* mais tout cela n'a jamais égratigné son discours figuratif. La seule poétique qui, dès le début, lui paraissait acceptable était celle d'une totale liberté d'inspiration.

Sa personnalité, difficile à définir, n'a pas trouvé sa place dans les schémas faciles d'une bonne partie de la critique. Il a fait un long apprentissage, une patiente recherche d'un langage qui, quoique limpide et immédiat, n'en est pas moins difficilement abordable. Et sa spontanéité n'en a pas souffert, ni sa poétique. Deux qualités qui apparaissent déjà dans ses premières œuvres et qui ne le quitteront plus. Tous les efforts d'Aldo Carpi (aujourd'hui âgé de 78 ans) sont tendus vers un dépassement du naturalisme et de la rhétorique littéraire. Il cherche le motif vrai mais pour le faire vivre dans une transposition poétique raréfiée: c'était son problème d'hier, c'est celui d'aujourd'hui et ce sera celui de demain.

Aujourd'hui encore, il peint l'été, l'automne; il peint le printemps, l'hiver, les prés, les fleurs, les oiseaux sur les branches, les matins et les crépuscules, les plages et les collines; il peint les enfants, les pauvres et des *masques* sans temps défini et à tendance libérale, souvenirs d'heures douloureuses et tragiques. Le lien avec la réalité, une curiosité toujours vigilante des vicissitudes de l'homme, sa trépidation pour la destinée humaine l'empêchent de se replier sur lui-même et de se cristalliser. Sa vie a été et est toujours un exemple. Le chemin qu'il a choisi est celui de la simplification de l'image. Mais, pour lui, simplifier l'image ne signifie pas la schématiser, la styliser, la priver de ses lymphes. Bien au contraire. C'est la rassembler, la concentrer, la

faire palpiter dans son nœud central. Carpi est toujours vrai même si, dans ses toiles, on remarque sans cesse une résonance secrète, une vertu mystérieuse.

Un de ses élèves, appartenant au groupe restreint des nouveaux peintres qui comptent aujourd'hui en Italie, Ennio Morlotti, écrivait de lui en 1946: "Nous l'avons toujours appelé *professeur* mais il n'a jamais été un professeur pour nous. Carpi enseignait et donnait avec enthousiasme et amour. Avant de nous apprendre aux canons, aux théories, aux recettes, il nous regardait dans les yeux. Il nous rappelait que seule la vie est le grand moteur, l'essence de toute création, le secret des choses, la réalité cachée sous le réel. L'art pour lui, c'était la vie, l'amour de la vie..."

Dans le panorama de la peinture italienne contemporaine, Carpi apparaît comme un des peintres les plus significatifs et originaux de la première moitié du XXe siècle: il n'est ni mortifié, ni usé, ni prisonnier de sa gloire. C'est un homme qui a passé sa vie à offrir de la poésie aux autres.

mario de micheli

FESTIVAL DES ARTS PLASTIQUES DE LA CÔTE D'AZUR

Pour la troisième fois va se tenir, en France, le Festival des Arts plastiques de la Côte d'Azur. Cette manifestation a pour but une décentralisation dans le contexte français des arts et tend vers la création d'un centre culturel important sur la Côte d'Azur. Le Festival consiste en une série d'expositions *simultanées*, tenues à Antibes, Cannes, Menton, Monaco et Nice. En 1964, huit expositions ont montré à un large public les différentes tendances de l'art contemporain, de la non-figuration (Arp, Magnelli, etc...) au nouveau réalisme, sans exclure les formes encore vivantes de la figuration (Dubuffet, par exemple). Trois cents peintres et sculpteurs y ont participé.

Chaque année une nation étrangère y est invitée: en 1963 l'Autriche; en 1964: l'Italie, qui participe avec une rétrospective Prampolini, (l'un des futuristes italiens les plus originaux) au Musée Picasso (Grimaldi), à Antibes, et une très importante sélection de peintres romains, dont plusieurs devaient être lauréats en juin, à la Biennale de Venise.

En 1965, le Festival se tiendra du 15 mai au 15 juin. Ce sont les Etats-Unis d'Amérique qui y seront invités.

jacques lepage

PRESENCE DE L'OBJET

La Galerie Le Boutiquier, de Québec, organisait récemment une exposition intitulée "Présence de l'objet", exposition qui rempor-

trait un excellent succès. Nous extrayons ces lignes de la présentation: "En notre époque d'effervescentes recherches, lorsque l'aviation nous propose une nouvelle vision du paysage, que les structures de "l'infiniment petit" nous sont dévoilées par le microscope électronique et que la navigation sous-marine s'acharne à découvrir une faune insoupçonnée, l'artiste, amené en fonction de ces images neuves à reconsidérer le monde des formes, influence à son tour le "monde de nos utilités". C'est aux créateurs, peintres, sculpteurs, architectes et poètes, dont la vision est toujours une "mise en accusation" du conformisme, qu'il importe de suggérer l'étude d'un renouvellement de l'objet".

MICHEL ROSTAND

Les Galeries Alexander, de Beverly Hills (Californie) exposaient récemment les peintures du Montréalais Michel Rostand, dont les miniatures furent déjà fort remarquées, en mai 1964, au Smithsonian Museum de Washington. Michel Rostand prépare en ce moment une exposition de dessins "croqués sur le vif" dans les rues et les maisons de Montréal et de plusieurs villes d'Europe et des Etats-Unis.

LA SEMAINE DU MUSEE

Le Musée des Beaux-Arts de Montréal organise une série de manifestations fort intéressantes, durant la semaine du 18 au 23 mai. Voici le programme sommaire de ces activités: soirée de gala (17 mai), Floralies (18), café, musique et cinéma (19), théâtre anglais à la Poudrière (20), théâtre français à la Poudrière (21), soirée de folklore russe (22).

Par ailleurs, des visites guidées auront lieu au Musée, tous les jours, toutes les demi-heures.



Les Galeries Agnès Lefort de Montréal et Moos de Toronto nous ont présenté en octobre et novembre 1964 une exposition du peintre espagnol Antoni Tàpies, l'un des plus connus de l'École de Barcelone. Voici l'une des toiles de cette magnifique exposition: "Gris, avec impressions en forme de fer" (18 x 12", 1964).

j. f.

CINEMA ITALIEN CONTEMPORAIN

A partir de 1959, en même temps que le *boom* de l'économie italienne, un renouveau du cinéma - allant de pair avec une augmentation considérable de la production - s'est produit en Italie.

Le néo-réalisme, qui, dans les films de Germi, Castellani, Lizzani et de Santis - et dans les œuvres successives de de Sica - avait perdu la primitive rusticité poétique et abordé des problèmes de plus en plus individuels, se manifeste dans les œuvres les plus importantes des six dernières années. Signe avant-coureur du cinéma vérité: la recherche profonde et

engagée de Fellini, de Rosi et d'Antonioni. La forme devient en même temps extrêmement sophistiquée et si importante qu'elle apparaît essentielle à l'interprétation de l'œuvre cinématographique. Le deuxième élément important du cinéma italien contemporain est son esprit satirique joué en clé de comédie. A la suite de l'usage des formules des films de Comencini, de Risi et de Camerini, le cinéma est passé de leurs œuvres légères aux comédies caustiques et amères de Germi (*Divorce à l'italienne*, *Séduite et abandonnée*), de L. Salce (*La voglia matta*) et de M. Ferreri (*Le Lit conjugal*, *La Femme singe*). Dans le même but, G. Jacopetti a tourné ses films sur les extravagances et les cruautés du monde (*Mondo cane*, *La Femme dans le monde*), etc. qui sont devenus bientôt des clichés sans goût et sans fantaisie.

Les réalisations cinématographiques d'œuvres importantes de la litté-